

Locuteur D 1:38

Ils s'appellent Gabriel, Mohamed, Isabelle, Marissa, Théophile, Zakaria, Iyaz, Khawla, Myhem, Diane, Adjena, Sabrine, Rumaïssa et Angélie.

Locuteur A 1:49

En tout, 14 jeunes de 5e et de rhéto venus d'une même école.

Locuteur F 1:55

Nous sommes tous à l'école intégrée, c'est une école sourde et aussi il y a le type 4 et le type 7. Le type 7, c'est pour les gens qui sont malentendants et sourds. Et le type 4, c'est pour les personnes qui sont en fauteuil roulant.

Locuteur E 2:07

Il y a aussi des troubles dys, d'autres handicaps invisibles et le type 7, c'est pour les sourds et malentendants.

Locuteur A 2:15

L'école intégrée, c'est son nom, elle est située à Woluwe-Saint-Lambert, en région bruxelloise. Elle accueille des élèves depuis la première maternelle jusqu'à la fin du secondaire avec des modalités d'enseignement adaptées pour accompagner chaque élève selon ses besoins spécifiques dans une logique d'intégration. Mais concrètement, ça veut dire quoi?

Locuteur G 2:38

Alors par exemple dans le type 4, parce que moi j'ai fait de l'ordinaire aussi, par exemple dans le type 4 il y a de la kiné, il y a des logos, il y a des ergos, tandis que dans l'école ordinaire t'as pas un suivi médical là-bas, donc c'est ça qui fait la différence un peu.

Locuteur A 2:53

Et dans les classes vous êtes combien en général?

Locuteur G 2:56

5, moi dans ma classe on est 5. Et ça dépend des classes, il y en a ils sont 3, par exemple dans les classes de 3e ils sont 2, ça dépend vraiment.

Locuteur A 3:06

Et donc toi tu étais dans l'enseignement ordinaire avant, ça a dû faire une grosse différence quand même parce que là tu étais dans des classes de 20-25 et tout d'un coup dans des beaucoup plus petits groupes.

Locuteur G 3:14

Oui, c'est mieux comme ça. Moi je trouve que c'est encore mieux comme ça, mais surtout dans l'école, tu as un suivi médical là-bas et c'est encore mieux. Il y a des infirmières et il y a un suivi médical en gros.

Locuteur E 3:26

Par rapport à l'école intégrée, je pense qu'on l'a appelée comme ça pour intégrer les gens qui ont du mal avec l'école ordinaire.

Locuteur A 3:35

On les intègre, on les adapte aussi par rapport à leur situation.

Locuteur E 3:38

On est une école tous ensemble, quoi.

Locuteur A 3:41

L'idée, c'est d'essayer autant que possible de suivre le programme classique de l'enseignement obligatoire,

mais d'adapter les enseignements, la pédagogie, d'avoir un accompagnement plus individualisé pour tenir compte des situations de chacun et de chacune.

Locuteur G 3:59

Le gros mot, c'est aménagement raisonnable. En fait, à l'école intégrée, que ce soit dans le type 7 ou dans le type 4, il y a des différents aménagements raisonnables. Par exemple, dans le type 4, on utilise l'ordinateur. C'est un outil, par exemple, parce qu'il y a des personnes qui ont du mal à écrire ou en fait pour divers problèmes de santé, tandis qu'à l'école ordinaire, Plusieurs écoles, moi, dans plusieurs écoles, on pouvait pas avoir l'outil qui est l'ordinateur. Donc on a beaucoup d'avantages là-bas.

Locuteur H 4:28

Dans les écoles ordinaires, l'ordinateur est souvent considéré comme une triche alors que ce n'est pas le cas.

Locuteur A 4:35

Et ici c'est plutôt une aide pour le coup?

Locuteur H 4:37

Ici c'est plutôt vachement accepté, en tout cas au type 4.

Locuteur A 4:44

Parmi les élèves qui nous avaient rejoints pour cette émission, Certains sont en orientation commerce, d'autres en comptabilité, en infographie, en agent d'éducation. Pour beaucoup, la suite, ce seront des études supérieures avec des idées déjà bien précises de ce qu'ils comptent faire.

Locuteur H 5:02

Moi, je vais aller en business international ou dans le tourisme.

Locuteur F 5:06

Moi, je vais y aller dans l'architecture d'intérieur.

Locuteur D 5:08

Moi, en infirmière à Léonard de Vinci.

Locuteur C 5:12

Moi, je vais faire informatique après.

Locuteur D 5:14

Moi, je vais faire IFAEC en comptabilité. Moi, l'année prochaine, j'irai en études d'art à Mons, à l'Art au Carré.

Locuteur A 5:25

Cette dernière élève, qui s'appelle Lisa, s'exprimait pour notre émission en langage des signes et c'est donc son interprète que vous entendez ici. Les présentations étant faites, Entrons dans le vif du sujet que les élèves eux-mêmes ont choisi d'aborder suite à un vote dans leur classe: la santé mentale des jeunes et en particulier la santé mentale des jeunes en situation de handicap. J'ai demandé à ceux et celles qui avaient voté pour ce thème de nous expliquer pourquoi ils l'avaient choisi.

Locuteur F 6:00

Pour moi personnellement, je trouve que les jeunes, c'est un peu tabou de parler tout ce qui est santé mentale, que ça soit la dépression, que ça soit le stress, parce qu'en fait on vit avec ça, c'est le quotidien, on stresse pour Et les adultes, je dis pas tous les adultes, mais on dit souvent que c'est normal de stresser pour

un oral, c'est normal de stresser pour un contrôle, c'est normal de rater, ça arrive. Mais les jeunes, sans savoir, ils vont le mettre au fond d'eux, quelque chose d'assez noir.

Locuteur E 6:28

Moi, j'avais choisi la santé mentale des jeunes parce que c'est un sujet qui me préoccupe. Il y a beaucoup d'études qui le montrent, les jeunes ne vont pas bien. Et surtout, je pense que les jeunes en situation de handicap souffrent en plus de la vision que la société donne du handicap. Les jeunes en situation de handicap dans la société ne sont pas beaucoup visibilisés et les seuls moments où ils sont visibilisés, c'est les campagnes Cap 48 alors que normalement, ils devraient être quand même— je veux dire, on est des humains comme les autres, quoi. On n'est pas des extraterrestres.

Locuteur A 6:54

Les facteurs qui viennent rajouter du stress et de la charge mentale aux jeunes porteurs de handicap, ils peuvent être multiples. Sabrina, qui est malentendante, raconte notamment toute l'angoisse qu'elle peut ressentir parfois dans des interactions avec d'autres.

Locuteur F 7:15

On a ce truc, on a l'anxiété sociale, on n'ose pas parler avec les gens parce qu'on entend mal parfois et on a peur d'oser généralement. Par exemple, quelqu'un peut nous demander un truc au métro, mais sauf qu'on n'entend pas au métro et du coup on stresse. Ça commence par ça en fait, surtout ça. On nous donne l'étiquette, je dirais, de sourde. Or qu'en fait, on n'est pas si différents, c'est juste qu'on entend mal et c'est tout. C'est vraiment ça.

Locuteur H 7:40

Les ados en général, ils osent pas parler, ils osent pas s'exprimer. Et nous, en tant que malentendants, déjà on sait qu'on est malentendants et on est aussi des ados, des lycéens, donc on n'ose pas vraiment s'exprimer par peur d'être jugés et de se dire en fait finalement on n'est pas comme les autres et tout parce que la personne va pas me comprendre, comment on va communiquer et tout. Le fait que ça mette du stress, de l'anxiété et tout, on n'osera jamais faire, en fait. En fait, je vais m'isoler dans mon coin. Et c'est là que tout ça commence, parce que la personne, elle va s'isoler, et c'est comme ça que ça commence, en fait, et ça s'arrête pas, quoi.

Locuteur F 8:20

On dit qu'en fait, on est pareils, mais en fait, on n'est pas vraiment pareils, on est dans deux mondes différents. Et c'est ça qu'on a du mal, surtout. On se dit, en fait, on est pareils, alors pourquoi j'arrive pas à comprendre la personne?

Locuteur A 8:31

Et pourquoi toi tu penses que vous êtes dans deux mondes différents?

Locuteur F 8:34

Bah, il y a tellement de trucs. Déjà l'école, c'est deux écoles différentes. On est dans une classe avec très peu d'élèves et comparé à l'école ordinaire, il y en a beaucoup, ils ont plus de trucs, ils ont peut-être les réseaux sociaux, ils ont aussi l'influence, ils ont tout ce truc que nous on n'a pas. Et moi parfois je peux parler avec des gens d'ordinaire, des personnes qui entendent très bien, mais parfois ils vont me parler des choses que moi je ne comprends pas et que je connais pas, ou bien il y a une tendance que je connais pas et que je suis pas.

Locuteur H 9:02

Ce qui rajoute aussi de la charge mentale, c'est tout ce qui est administratif par exemple, toutes les démarches qu'on doit tout le temps faire, les rendez-vous médicaux en plus de l'école, le fait qu'on doit parfois travailler plus que les autres.

Locuteur E 9:18

Moi ce que je voulais aussi rajouter, c'est la planification des trajets. Je pense qu'il y en aura d'autres ici qui sont plus légitimes que moi pour parler de ça, mais par rapport au handicap, il y a aussi le fait par exemple des chaises roulantes, Pour les voyages rétros, c'est toute une organisation. Il faut trouver un lieu accessible, il faut toujours se dire, OK, est-ce que les voitures aides pourront rentrer dans cet hôtel? Est-ce que les voitures aides— enfin, il y a aussi cette question d'accessibilité. Et même pour les sorties, il faut voir si les stations sont accessibles, si les lieux sont accessibles. Il faut parfois changer de lieu parce que finalement, le lieu en question, l'ascenseur est en panne ou il y a quelque chose qui va pas.

Locuteur A 9:53

Donc voilà, c'est tout ça aussi qui rajoute Même dans leur école où l'enseignement a été pensé en fonction des contraintes liées au handicap, même avec une équipe pédagogique qui essaye de tenir compte des contraintes de chacun et de chacune, il reste des facteurs de stress spécifiques à certaines situations.

Locuteur G 10:13

On a par exemple des rendez-vous médicaux ou même plein de problèmes de santé qui font que par exemple on a des absences. Par exemple moi j'ai beaucoup d'absences, ça peut vite devenir un stress parce que le fait tu dois te mettre en ordre dans plusieurs cours, demander de demander est-ce que tu dois repasser plein d'évaluations par les différents profs, de dire est-ce que j'ai fait bien ci, bien ça. Et quand je dis absence, par exemple, tu t'absentes à cause de ta santé, donc tu te dis est-ce que ta santé elle va bien et tout. Et des fois tu as une mauvaise nouvelle, tu vois, donc tu essayes de pas montrer ça aux profs et tout. Donc c'est un peu très, très compliqué.

Locuteur A 10:48

C'est un peu très, très compliqué. J'ai l'impression que cet oxymore trahit une partie du ressenti de ces élèves. Conscients d'avoir aujourd'hui des conditions d'apprentissage favorables dans l'école où ils sont, mais des conditions, un accompagnement qui ne suffisent pas à compenser toutes les charges qui pèsent sur eux du fait de leur handicap, de leur état de santé parfois. Des charges qui pèsent aussi d'ailleurs sur leurs parents.

Locuteur D 11:15

Dans nos familles, en fait, on a des parents qui sont normaux, donc qui n'ont jamais dans leur famille eu des problèmes comme moi. Je suis malentendante et en fait il n'y avait pas eu ça dans notre famille et le fait que je suis née malentendante pour les parents c'était nouveau et ils savent pas comment réagir face à ce problème-là et mes parents en fait ils voient ça comme un problème mais maintenant je sais parler, je sais communiquer, il n'y a pas vraiment une grosse différence mais parfois on me dit que c'est quand même une surcharge parce qu'on doit faire attention à toi, on doit faire en sorte que tu comprennes donc moi je vais me sentir mal, je vais me sentir me sentir en surcharge, enfin je vais me sentir un poids pour ma famille.

Locuteur E 12:00

Il y a beaucoup de familles où l'enfant handicapé c'est un poids plus qu'autre chose parce qu'en fait ils se

disent, et puis il y a ce truc aussi, pourquoi nous en fait, pourquoi c'est arrivé à nous. Il y a ce truc d'en fait on choisit pas et c'est vrai, les parents choisissent pas d'avoir un enfant qui naît comme ça mais voilà c'est la vie et il faut qu'ils l'acceptent, ce qui n'est pas toujours simple.

Locuteur A 12:20

Mais tu as l'impression que ça se transfère un peu sur toi en même temps, tu ressens cette charge et du coup ça pèse aussi un peu sur toi de ressentir ce que tes parents ressentent, on pourrait le dire comme ça.

Locuteur E 12:29

Oui, et puis aussi la question de la fratrie aussi. Souvent les frères et sœurs sont jaloux en disant mais comment ça se fait que lui avec son handicap du coup il a plus d'attention que moi par rapport à mes parents. Donc ouais, il y a aussi toutes ces questions-là.

Locuteur F 12:41

On n'en parle pas souvent mais généralement on a tous ce truc où on se dit en fait je suis le défaut de la famille, je suis la déception de la famille. Et généralement ça commence comme ça et on se sent pas à sa place et on On a toujours ce truc où on se dit, mais pourquoi je dois m'adapter? Pourquoi je dois m'intégrer? Pourquoi je peux pas être moi-même? Et c'est ça que, c'est ça pour la charge mentale pour les jeunes, c'est vraiment ça.

Locuteur A 13:08

Tu as l'impression quand même de devoir faire énormément d'efforts, etc., pour te mettre dans cette société qui, elle, ne fait pas toujours les efforts. C'est ça, c'est toi qui dois te mettre dans le moule de la société entre guillemets.

Locuteur F 13:21

Oui, j'ai toujours ce truc où je dois m'adapter pour eux, mais eux, ils s'adaptent pas pour moi. Je vois pas beaucoup de personnes qui signent ou qui essayent de comprendre. C'est toujours moi qui dois m'adapter, c'est toujours moi qui dois m'intégrer pour eux, et c'est toujours moi qui ai du mal. Et ça, je suis pas la seule, on a tous ce truc.

Locuteur H 13:47

Il y a aussi les relations en dehors de la famille, ça veut dire, je m'explique, il y a des gens, ils vont te demander, t'es malentendant? Du coup admettons tu veux faire des enfants plus tard, tes enfants seront sourds aussi ou porteurs de handicap? Et les gens des fois ils ont du mal à accepter.

Locuteur A 14:01

C'est vrai, t'as déjà entendu ce genre de réflexion-là toi? On t'a déjà fait ce genre de remarque?

Locuteur H 14:05

Oui, oui, bien sûr, on m'a déjà dit admettons toi tu te maries, t'as des enfants, tes enfants seront handicapés et tout? Et forcément moi je dis je sais pas, ça dépend vraiment de l'avenir et tout, mais s'ils sont porteurs de handicap c'est pas un souci. Vraiment ça dépend du point de vue des gens et des circonstances.

Locuteur A 14:29

Malgré ces charges, à la fois lourdes et diffuses, beaucoup d'enfants disaient se sentir chanceux de vivre dans un pays comme le nôtre et de pouvoir bénéficier d'un enseignement tel qu'ils le reçoivent à l'école intégrée. Un cocon protégé, un espace adapté et bienveillant, mais que certains et certaines en dernière année du secondaire s'approprient maintenant à quitter.

Locuteur C 14:53

Pour le moment, c'est ma dernière année à l'école intégrée et je suis là-bas depuis ma 6e primaire. Et voilà, c'est comme une famille, on s'adapte à toi, la vie est belle quoi. Tu as besoin d'une aide, en un claquement de doigts tu l'as. Je sais qu'après ça, ça ne sera plus le cas. Ce sera vraiment à toi de gérer ton avenir et tu vas devoir faire face aux problèmes que le handicap peut apporter dans ta vie. Donc voilà, moi je commence à avoir des aperçus de cela parce que quand je parlais souvent aux portes ouvertes des universités, etc., je me dis ok, c'est différent. Donc je me prépare déjà à mon quotidien après ce cocon familial que j'ai eu pendant plus de 6 ans. Donc voilà, c'est un peu ça.

Locuteur D 15:44

C'est vraiment un changement, ce qui est stressant du coup parce qu'évidemment on est dans une petite école, tout le monde nous écoute, tout le monde nous répète les cours, on a nos problèmes à nous et donc les profs nous laissent le temps de comprendre la matière, le cours, mais quand maintenant on doit changer et partir aux études supérieures, ça va être beaucoup plus compliqué à suivre.

Locuteur H 16:06

En fait, à l'école intégrée, comme elle a dit, on te voit vraiment comme une personne alors qu'à l'université ou à notre école, on va te voir comme un chiffre ou un nombre. Ça veut dire on va pas vraiment te calculer, on va pas te dire est-ce que tu es bien ou pas, est-ce que tu es stressé, est-ce qu'on peut t'aider. Là-bas on te calcule pas vraiment, on va te donner les cours, tu vas suivre étape par étape même si ça va pas dans ta vie en général. Alors qu'à l'école intégrée on fait vraiment attention à toi, on prend le temps de t'écouter et même si tu comprends pas vraiment on essaie de s'adapter à la personne, que ça soit dans le temps ou même à l'écoute et tout. Et c'est une grande différence en fait.

Locuteur A 16:43

Théophile, lui, va carrément quitter l'école intégrée au terme de sa 5e pour aller faire sa dernière secondaire dans un établissement qu'il décrit comme un peu moins cocon, histoire d'avoir comme une sorte de sas de transition. Un choix qu'il a posé avec ses parents sur base de témoignages d'autres jeunes qui ont vécu la même transition. Avant lui.

Locuteur E 17:09

Beaucoup de jeunes qui sortent, d'anciens élèves qui sont revenus à l'école pour témoigner, disent, on se prend une baffe monumentale quand on sort de ce cocon-là et qu'on arrive en haute école. On est vraiment, enfin, on tombe de haut, oui. On est lâché, quoi. Et c'est nous-mêmes à aller faire toutes les démarches, tout ça. Donc c'est ça aussi qui est compliqué pour certains jeunes.

Locuteur A 17:38

Beaucoup des élèves présents ont témoigné de leur angoisse au moment de ce passage vers les études supérieures, qui est déjà un moment difficile à affronter pour tout jeune, mais qui paraît d'autant plus déstabilisant à ces jeunes en situation de handicap. Alors, pour terminer, j'avais envie de leur demander quel message ils avaient envie d'envoyer à la société pour tenter pour l'avenir d'améliorer les choses.

Locuteur G 18:06

Le message que je veux faire passer, c'est de ne pas juger aussi vite et de comprendre et de se mettre à la place des autres. Donc comme on dit, ne fais pas aux autres ce qu'on n'aimerait pas qu'on te le fasse. Donc se mettre à la place et ressentir cette charge-là.

Locuteur H 18:20

Essayez de vous adapter les uns envers les autres et pas qu'une personne fasse l'effort et l'autre rien du tout. Vraiment, essayez d'avoir de l'empathie envers l'un, envers l'autre, c'est tout.

Locuteur A 18:29

Qu'est-ce que tu voudrais toi aussi passer comme message?

Locuteur C 18:32

Je dirais s'ils peuvent nous faciliter la tâche en diminuant les charges administratives, ce serait très bien.

Locuteur D 18:38

Moi j'ai envie de rajouter que personne doit négliger les jeunes, les adolescents, surtout s'ils nous demandent de l'aide. Faire toujours quelque chose et ne jamais négliger ces demandes-là parce que c'est déjà compliqué du coup de demander de l'aide. Aux adultes.

Locuteur A 18:57

Tu as l'impression que c'est parfois un peu le cas aujourd'hui, qu'on a tendance à pas tout à fait écouter ce que les jeunes apportent comme demande en matière de santé mentale?

Locuteur D 19:04

Oui, c'est ça. Donc vraiment faire attention à nous les jeunes et surtout aux handicaps moteurs, aux handicaps invisibles aussi, ou nous sourds malentendants.

Locuteur A 19:20

Voilà donc pour ces témoignages des élèves de cette école intégrée à Woluwe-Saint-Lambert. Et avec nous pour réagir à ce qu'on vient d'entendre là, il y a Virginie Richel. Bonjour.

Locuteur B 19:30

Bonjour.

Locuteur A 19:31

Vous êtes professeure en sciences sociales, justement, dans cette école intégrée pour les élèves de la 3e à la 6e secondaire. J'ai d'abord envie de vous demander comment vous réagissez à ce que vous venez d'entendre là, comment vous recevez ces mots de vos élèves que vous aviez emmenés d'ailleurs pour cette émission ici à la RTBF.

Locuteur B 19:51

Oui, alors je trouve que c'est très émouvant. C'était déjà très émouvant de les écouter une première fois s'exprimer et là, c'est encore plus émouvant, j'ai envie de dire, parce qu'ils sont très, très touchants, très vrais dans leur réalité. Et de les avoir entendus comme ça, je réalise aussi les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. J'ai été très, très étonnée de leur franchise, de leur capacité comme ça à s'exprimer sur un sujet qui est quand même intime et difficile pour eux.

Locuteur A 20:20

J'imagine qu'il y a des choses qui ne vous surprennent pas tout à fait dans ce que vous entendez là, notamment dans les difficultés par rapport à la société, au fait de devoir s'adapter à une société qui n'intègre pas toujours ou pas suffisamment les personnes porteuses de handicap, la question du regard aussi que la société peut poser sur eux. Ça, j'imagine que c'est quelque chose qui revient souvent et que vous avez déjà eu l'occasion d'aborder avec eux.

Locuteur B 20:42

Oui, tout à fait, on le vit au quotidien, j'ai envie de dire, parce qu'on essaye d'organiser des sorties, on essaye de sortir des murs de l'école, d'aller visiter des lieux, de participer à des activités culturelles ou autres et on est quand même beaucoup confrontés à la bonne volonté des gens. Tout le monde a envie, on le sent, de nous accueillir. Mais il y a des contraintes physiques, des ascenseurs qui sont en panne, qui sont trop petits, le temps que ça prend aussi pour à chaque fois se déplacer, donc on est toujours en retard. Donc il y a beaucoup de bonne volonté, mais on sent des obstacles et une méconnaissance aussi. Beaucoup d'élèves disaient, on est dans deux mondes différents, et ça, je le sens très fort. Alors on essaye de faire des ponts entre les mondes, mais c'est compliqué, c'est beaucoup d'énergie. Et pour eux, ils sont aussi fort fatigués quand on fait une sortie après une journée, c'est très fatigant pour eux aussi. Et voilà.

Locuteur A 21:31

Oui, donc vous travaillez quand même un petit peu à ça dans une école comme celle-là, à justement se dire, tiens, oui, on a une école qui est un peu cocon, on va en reparler d'ailleurs, mais qui est inscrite dans une société dans laquelle ils vont devoir vivre. Et donc on essaye de travailler ça un peu justement avec les élèves.

Locuteur B 21:48

Oui, tout à fait. Je pense qu'on essaye de trouver un équilibre entre cette intégration, cette inclusion dans la société et aussi le fait qu'on a quand même envie de les protéger un petit peu aussi. Donc ce n'est pas toujours évident de trouver cet équilibre parce que parfois on se rend compte qu'on leur demande aussi beaucoup. On se rend pas toujours compte aussi qu'on leur demande beaucoup. Il y a le regard des gens, comme je disais, il y a l'accès physique aux choses. Donc voilà, c'est un équilibre à trouver, mais je pense que c'est vraiment important, surtout dans les années en 5e et 6e, de les ouvrir au monde, de les faire rencontrer des gens qui travaillent dans des univers complètement différents pour qu'ils puissent, pas seulement avec leur famille, aller dans des endroits différents, mais aussi que l'école puisse leur permettre de découvrir le monde et la société tout simplement.

Locuteur A 22:30

Parce qu'on entend aussi que ce moment de transition vers la suite, notamment les études supérieures, voire un métier pour certains, est un moment qui est redouté. Ils ont la conscience, en fait, que là, ils vivent dans un univers un peu privilégié, en tout cas qui va tenir compte de leur situation, et qu'ils vont se retrouver demain dans des établissements ou dans des métiers où on ne va pas en tenir compte du tout de la même manière. Ça, vous perceviez que c'était une angoisse qu'ils vivaient fort chez eux?

Locuteur B 22:58

Oui, assez fort. Alors, il y a ce côté où ils ont envie, évidemment, de passer à autre chose, comme tout jeune. Il y en a qui sont là depuis les primaires, parfois même la crèche parce qu'il y a une crèche aussi. Donc cette envie très forte de partir, de prendre son indépendance et cette peur de qu'est-ce que ça va être. Parce que comme un élève disait, je sais plus qui, que quand on fait revenir des anciens jeunes, ils disent tous un petit peu la même chose: on se prend des baffes, c'est énormément de choses à gérer, énormément de stress au niveau de l'administratif, enfin tout ce qui est papiers, trouver des aménagements, enfin les demander pour avoir des aménagements auxquels ils ont droit. Donc faire valoir certains droits qu'ils ont, trouver parfois un logement, avoir une rentrée. Donc on essaye de préparer ça au mieux. Donc on essaye avec les PMS, avec

les portes ouvertes, on fait les salons, le SIEEP et des choses comme ça. Mais ça reste théorique et ça reste une grosse étape pour eux.

Locuteur A 23:52

Et vous savez que pour certains, une fois qu'ils vont se retrouver justement dans ces études supérieures, ça va être vraiment compliqué à gérer. Il y a des choses qu'on peut prendre en compte dans une structure comme la vôtre où on a des petites classes de 4, 5, 6 et où c'est pratiquement impossible, même avec certains aménagements raisonnables, dans des auditoriums où on est plusieurs centaines. Donc ça doit être difficile aussi de se dire, oui, on les laisse partir, mais on sait que là, ils vont vivre des moments, pour certains, qui vont être vraiment difficiles.

Locuteur B 24:17

Parfois, on est surpris dans les deux sens. On peut être surpris très positivement. Il y en a, on a très peur pour eux et puis on les revoit un an ou deux après, on a des nouvelles et en fait, ils s'en sortent très bien. Et d'autres, on se disait ça va aller et puis ça va moins bien. Mais ils rebondissent aussi, ils changent d'orientation, ils changent de projet, il y a l'environnement familial qui fait beaucoup aussi. S'ils sont bien soutenus par la famille, on voit qu'ils rebondissent quand même pas mal. Maintenant, il y en a qui sont beaucoup plus livrés à eux-mêmes et là, c'est évidemment beaucoup plus compliqué pour eux.

Locuteur A 24:47

Un mot sur la famille justement. Vous avez entendu dans leurs témoignages qu'ils se sont livrés, mais notamment aussi sur l'impression qu'ils ont de la façon dont leur famille vit leur handicap. C'était assez touchant d'ailleurs, je trouve, et on a la gorge qui se serre parfois quand certains disent, j'ai l'impression d'être le défaut de la famille, que je suis une forme de déception parce qu'ils n'avaient pas envie d'avoir un jeune comme moi et de devoir gérer ces enjeux-là. Ça serre un peu le ventre, non, d'entendre ça?

Locuteur B 25:17

Oui, tout à fait. C'est vrai qu'on en parle moins forcément en classe, mais je retenais aussi le mot poids, d'être un poids pour les parents qui n'avaient pas forcément anticipé d'avoir un enfant qui est différent. Un poids pour la fratrie aussi, parce que ce n'est pas toujours évident, je pense, pour les frères et sœurs. Donc oui, ça, c'est vrai que c'était assez touchant de les entendre parler de leur univers familial qu'on ne connaît pas toujours très bien non plus, nous.

Locuteur A 25:42

Et on sait que la santé mentale des jeunes, c'est un enjeu pour tout jeune et on en a beaucoup parlé ces dernières années, en particulier depuis le Covid, en disant il faut mettre plus de choses en place, il faut mieux écouter les jeunes, puis il faut pouvoir les accompagner. Est-ce que dans votre école, il y a justement un suivi particulier au niveau psychologique, justement par rapport à tous ces enjeux que l'on vient d'évoquer ici?

Locuteur B 26:02

Alors nous, on a la chance d'avoir des thérapeutes, de travailler avec des thérapeutes. Et beaucoup d'élèves ont des séances psy dans leur thérapie. Donc chaque élève a un peu un programme thérapeutique, j'ai envie de dire, rien qu'à lui, qui est fait en fonction de lui, d'elle. Et donc oui, il y a des pys qu'ils voient régulièrement. Et si nous on remarque qu'il y a un problème, on peut faire appel aussi. Et alors ils peuvent être pris en charge, je pense, plus rapidement parce que quand on les oriente vers un psy extérieur, ça prend beaucoup de temps. C'est hors des heures scolaires, c'est pas toujours évident pour eux de s'y rendre non

plus. Donc ça, on a la chance d'être quand même bien, bien entourés. Et de nouveau, c'est ce qui manque après.

Locuteur A 26:38

Et il y a une interaction entre les enseignants et les psychologues parce que j'imagine que vous, au quotidien, dans des petits groupes comme ça, il y a des choses que vous pouvez voir, ressentir, entendre qui ne sont pas forcément possibles à lire de la même manière quand on a une classe de 25 élèves.

Locuteur B 26:51

Tout à fait. On est dans le même bâtiment, donc on a parfois des réunions, donc il y a des informations qui circulent et ça, c'est vrai que pour nous, c'est très précieux.

Locuteur A 27:00

Un petit mot alors, j'ai envie de vous poser la même question qu'aux élèves en quelque sorte. Du message à la société. Vous qui vivez justement avec ces jeunes, vous qui essayez de mettre des solutions en place pour les accompagner au mieux dans ce moment charnière, qu'est-ce que vous auriez envie d'envoyer comme message? Les points où vous vous dites, là, il y a des choses qu'on pourrait vraiment améliorer si on veut une société vraiment d'inclusion, une société qui vraiment intègre ce qu'on a inscrit aujourd'hui dans les principes mêmes de fonctionnement de la Belgique, mais qu'on n'arrive pas encore aujourd'hui à réaliser pleinement.

Locuteur B 27:33

J'ai envie de dire un petit peu comme Diane disait, les procédures administratives. Quand je vois les dédales administratifs dans lesquels ils sont plongés pour avoir des papiers, pour avoir une autorisation. Alors en Belgique, c'est encore plus compliqué avec les régions, les communautés, etc. Ils doivent souvent aller d'un endroit à l'autre aussi, ou les parents doivent se déplacer. Donc ça, c'est déjà un point très, très lourd, je pense, pour eux, énorme. Si ça pouvait être un petit peu simplifié, Puis que les lieux soient accessibles aussi, évidemment. Qu'on travaille sur l'accessibilité des transports, qu'on travaille sur l'accessibilité des endroits, des lieux culturels. Et je pense que c'est en créant tout ça, en se mélangeant plus finalement, qu'on peut prendre conscience de tout ça. C'est en le vivant. Donc qu'on permette à ces jeunes de sortir et qu'on permette de les accueillir. Et ça va se faire naturellement. Je pense que les esprits s'ouvrent si on est en contact avec la différence.

Locuteur A 28:27

Oui, c'est du concret, du pragmatique sur lesquels les gouvernements peuvent agir. Les solutions administratives, administratives, les solutions d'accessibilité. Mais ce que vous dites, si je comprends bien, c'est que si on travaille à ces enjeux-là pragmatiques et concrets, on va aussi favoriser un changement peut-être de regard aussi de la société parce qu'on sera plus souvent au contact les uns des autres. C'est un peu ça que vous voulez dire?

Locuteur B 28:47

Je pense, parce qu'à chaque fois qu'on sort, on rencontre des gens qui sont très gentils, qui ne se rendent pas compte des réalités, mais qui sont pleins de bonne volonté. Et donc si le lieu est déjà plus accessible, s'ils sont plus en contact, par exemple on a été au cinéma et on se rendait compte qu'il n'y avait pas de sous-titres à un moment donné. Donc le cinéma a gentiment venus vers nous. On a fait un partenariat avec un cinéma où les sous-titres ont pu être mis après, donc on s'est engagés à aller plusieurs fois par an au cinéma.

Donc c'est un chouette projet. Donc des choses comme ça, on sent beaucoup de bonne volonté, mais il faut qu'on y aille, il faut qu'on se montre entre guillemets pour que ça puisse bouger.

Locuteur A 29:24

Un message important aussi à faire passer en pleine campagne Cap 48, l'opération de la RTBF qui veut qu'on contribue à bâtir une société plus inclusive et à changer aussi le regard sur le handicap. C'était donc Les Clés. Merci à Virginie Richel et à tous les élèves de sa classe pour le temps consacré, pour la franchise des échanges. Merci à Sarah Poucet pour l'organisation de cette rencontre, à Jonathan Remis pour la réalisation sonore. Et si ce contenu vous a parlé, vous a touché, vous a intéressé, n'hésitez pas à le autour de vous.